

# FICHE INFO

RÉSO DE SOCABA ASBL

Dans un souci de mutualisation des bonnes pratiques et du savoir, l'équipe RéSo de Socaba ASBL met à disposition des fiches info à l'attention du grand public sur des sujets touchant à la réinsertion et à la radicalisation.

## QU'EST-CE QUE LE FONDAMENTALISME ?



## Avant-propos

L'essentiel des informations présentées ici sont tirées des articles suivants :

(1) Bob Altmeyer & Bruce Hunsberger «Authoritarianism, religious fundamentalism, quest, & prejudice»; (2) Vassilis Saroglou et al. «Fundamentalism as dogmatic belief, moral rigorism, and strong groupness across cultures: Dimensionality, underlying components, and related interreligious prejudice»; (3) Mike Friedman & Steven Rholes, « Successfully challenging fundamentalist beliefs results in increased death awareness » [1]

## I. Que désigne-t-on par « fondamentalisme » ?

Le fondamentalisme se définit comme :

« Un ensemble d'enseignements religieux qui contient clairement la vérité fondamentale, basique, intrinsèque, essentielle, infaillible sur l'humanité et la divinité ; que cette vérité essentielle est fondamentalement opposée par les forces du mal qui doivent être vigoureusement combattues ; que cette vérité doit être suivie aujourd'hui selon les pratiques fondamentales et immuables du passé ; et que ceux qui croient et suivent ces enseignements fondamentaux ont une relation spéciale avec la divinité. »

Autrement dit, le fondamentalisme est avant tout un récit qui organise le rapport au monde, autour de deux univers contre-définis. L'un relève de la divinité, tandis que l'autre relève des « forces du mal » auxquelles on doit s'opposer. Ceci signifie qu'un fondamentaliste organise son rapport à soi à partir d'une vision de départ binaire qui organise aussi, et du même coup, le rapport aux autres.

En somme, le fondamentalisme ne relève pas juste de l'opinion, il relève aussi de l'engagement dans le monde et avec les autres.

[1] Références complètes : Altmeyer B., Hunsberger B., Authoritarianism, Religious Fundamentalism, Quest, and Prejudice, dans The International Journal for the Psychology of Religion, vol. 2, n° 2, 1992, p. 113-133;

Saroglou V. et al., Fundamentalism as dogmatic belief, moral rigorism, and strong groupness across cultures: Dimensionality, underlying components, and related interreligious prejudice, dans Psychology of Religion and Spirituality, 2021;

Friedman M. & Rholes W. S., Successfully challenging fundamentalist beliefs results in increased death awareness, dans Journal of Experimental Social Psychology, vol. 43, 2007, p. 794-801.

Le fondamentalisme se manifeste ainsi dans le comportement, et notamment par :

- o Un dogmatisme élevé[2], notamment sur le récit de la lutte entre la « vérité de la divinité » et les « forces du mal » ;
- o Un « besoin de clôture cognitive » qui se définit par le rejet des ambiguïtés, la recherche de réponses assertives et simples, même pour des problèmes complexes ;
- o Un rigorisme moral et rituel aigu, d'où une insistance sur « l'orthopraxie » (la « pratique correcte ») et des tendances à poser des jugements moraux sur autrui et la société ;
- o Un sentiment d'appartenance très fort au sein d'une communauté « élue » ou « bien guidée ». Ce sentiment s'accompagne souvent (mais pas systématiquement) de préjugés discriminatoires envers les autres groupes.

On peut ainsi modéliser le fondamentalisme autour de trois registres :

- (1) Le registre cognitif ;
- (2) Le registre comportemental ;
- (3) Le registre communautaire.

- L'articulation des croyances, la recherche de cohérence au sein du récit principal et plus globalement les aspects réflexifs, relève du registre cognitif ;
- Les pratiques rituelles et la morale sont liées au registre comportemental ;
- Le registre communautaire régit quant à lui les rapports au sein du groupe et les rapports avec le *hors-groupe*.

Parfois, il y a chevauchement entre ces registres. Par exemple, les pratiques religieuses qui relèvent de l'extériorité (habits spécifiques, régime alimentaire, etc.) se situent à la fois dans le registre comportemental et dans le registre communautaire. En ce sens, le port d'habits spécifiques préconisés par l'une ou l'autre norme religieuse peut servir à identifier le groupe et le hors-groupe. C'est ce qui explique que certains courants de pensée fondamentalistes accordent une importance que d'aucuns jugeraient excessive à l'habillement ou au régime alimentaire. Ces pratiques permettent en effet d'identifier facilement et rapidement qui *fait partie du groupe* et qui se situe en dehors.

[2] Pour plus d'informations, consulter nos fiches consacrées au dogmatisme.

## II. Ce que le fondamentalisme *n'est pas*

1

### *Le fondamentalisme n'est pas le dogmatisme*

Le dogmatisme est un aspect du fondamentalisme. Il renvoie au registre cognitif et concerne majoritairement la croyance. Mais comme on vient de le voir, le fondamentalisme s'articule autour d'autres registres. Autrement dit, une personne fondamentaliste manifeste nécessairement un score de dogmatisme élevé, mais une personne manifestant un score de dogmatisme élevé n'est pas forcément fondamentaliste.

2

### *Le fondamentalisme n'est pas le terrorisme*

les dynamiques qui régissent le terrorisme sont de nature différente de celles du fondamentalisme. En effet, contrairement au terrorisme, le fondamentalisme ne se définit pas prioritairement et forcément par le recours à la violence. La lutte entre le bien et le mal (ou entre la divinité et les forces du mal) peut s'exprimer de façon non violente : par l'engagement politique, la subversion de normes communes ou encore par un rejet de la société qui se solde par une vie en isolement. Les corrélations entre fondamentalisme et terrorisme sont ainsi loin d'être systématiques. On trouve même certains groupes fondamentalistes qui luttent contre le terrorisme en invoquant des sources et préceptes issus de leur univers de sens.

3

### *Le fondamentalisme n'est pas uniquement religieux*

Bien que la définition donnée plus haut (tirée d'Altmeyer et Hunsberger) semble très liée au registre religieux en mobilisant les concepts de "divinité" et de "forces du mal", le fondamentalisme peut s'exprimer dans d'autres univers de sens où le "bien" et le "mal" portent d'autres noms. Ainsi, et dès lors où un récit articule deux "camps" contre-définis qui s'affrontent, des croyances spécifiques, des comportements déterminés et une communauté fermée, l'adhésion à ce récit peut entrer dans le cadre du fondamentalisme. Souvent des récits à signature religieuse sont concernés, mais des récits politiques ou des formes de militantisme non religieux peuvent aussi parfaitement coller à la définition.

### III. Quelques caractéristiques du fondamentalisme

- Le fondamentalisme prend souvent pour modèle le passé. Le récit qui en découle est généralement un récit de l'âge d'or perdu qu'il faut retrouver ;
- Le doute est très mal perçu pour (au moins) deux raisons : il génère une peur de se tromper qui peut devenir insupportable et il peut aussi compromettre les relations avec le groupe. Autrement dit, remettre en cause les croyances d'un fundamentaliste n'est pas juste une question cognitive, c'est aussi une question communautaire ;
- Des études ont montré que le fondamentalisme entretient des rapports très étroits avec la conscience de la mort. Ainsi, quand on pousse des fundamentalistes à penser à la mort, on constate conséquemment une accentuation de leur adhésion à leurs croyances. Ce phénomène est absent chez des personnes non fundamentalistes ;
- Par conséquent, et en prenant en compte d'autres études, on peut en déduire que les croyances (religieuses ou non, au demeurant) jouent le rôle de stabilisateur émotionnel, notamment sur les questions de mortalité. Le fondamentalisme relèverait du même mécanisme, mais dans une version plus forte ;
- Le fondamentalisme est en revanche une piètre protection contre le doute. Des études ont montré que les personnes fundamentalistes ont plus tendance à douter face à la contradiction que des personnes non fundamentalistes. Pour prendre une analogie triviale, c'est la fameuse métaphore de la branche qui casse parce qu'elle est trop rigide pour accepter de se tordre ;
- Ainsi, le rejet du doute, souvent de façon expéditive, s'explique par le fait que ce doute constitue une vraie menace pour le fundamentaliste qui, au fond, y est très perméable ;
- De même, et toujours selon les mêmes études, c'est surtout la dynamique de groupe qui fait que l'on reste fundamentaliste, plus que la résistance au doute. Le groupe se charge d'organiser les questions légitimes et verrouille les réponses possibles. Le doute n'a ainsi que très peu de chance d'émerger, et s'il émerge, il n'a quasiment aucune chance de perdurer.

## IV. En bref

Le fondamentalisme est avant tout l'adhésion à un récit binaire qui oppose deux mondes (le monde du « bien » et le monde du « mal »). En articulant les registres cognitif, comportemental et communautaire, le fondamentalisme satisfait à plusieurs besoins cognitifs et affectifs.

Le doute est difficile à vivre pour le fondamentaliste qui aura tendance à l'éviter. Pour l'aider dans cette stratégie d'évitement, le groupe peut verrouiller le champ des questions autorisées et afficher une hostilité vis-à-vis des membres du hors groupe. Même au sein d'une religion (ou plus généralement d'un univers de sens), on constate des groupes qui mettent en garde contre d'autres groupes de la même religion. Le but est de préserver des avis contraires.

Comme les autres formes de croyance, le fondamentalisme religieux joue le rôle de stabilisateur émotionnel, notamment face à l'angoisse de la mort. Le rappel de la mort a ainsi tendance à durcir les croyances des fondamentalistes. En ce sens, il n'est pas étonnant de trouver dans des productions fondamentalistes (écrits, vidéos, etc.) une insistance quasi exclusive sur la mort et l'eschatologie (c'est-à-dire la fin des temps). Les formes de discours religieux plus ouverts chercheront quant à elles un meilleur équilibre entre les discours sur la vie et les discours sur la mort.





2022

Ecrit par Hicham Abdel Gawad avec  
traduction de l'anglais et relecture par Amira Bellakhdar